

**Passé ou avenir ?** la fête de la Réformation est souvent l'occasion de commémorer une histoire. 1523-2023 : Bucer à Strasbourg. Pensons au mur des Réformateurs à Genève. Elle permet aussi de rappeler les grands principes du protestantisme, parfois même en latin, 'des formules pieusement conservées qui mènent dans nos églises une existence fantomatique et spectrale', comme disait un théologien plutôt libéral. J'aimerais que cette année nous fêtions la Réformation en nous tournant résolument vers l'avenir. Tout récemment encore, c'était en septembre dernier lors de l'AG de la Fédération Luthérienne Mondiale, Thomas Halik, un prêtre catholique tchèque, sociologue et théologien, invité à parler devant un parterre de protestants, a annoncé que la chrétienté se trouve au seuil d'une nouvelle réforme. Qu'est-ce qui doit être réformé dans le christianisme aujourd'hui ? j'aimerais défendre quatre thèses.

**L'Eglise de la nouvelle réforme redécouvrira sa vocation d'Eglise servante et pauvre vouée à l'humanisation du monde et à la sauvegarde de la création.** L'Eglise a vocation d'être au service de la création et de l'humanité. S'il y a une nouvelle réforme, ce sera pour réveiller la conscience de la responsabilité chrétienne à l'égard de l'ensemble de la famille humaine et de notre monde commun. Ce n'est pas seulement avec tous les chrétiens, mais avec tous les êtres humains et toutes les formes de vie sur terre que nous formons un seul corps. L'Eglise a pour mission d'être un signe de l'unité et de la réconciliation à laquelle toute l'humanité est appelée, elle a mission d'être un instrument de réconciliation entre les hommes et un instrument de guérison des blessures de notre monde commun. Il en résulte que les communautés chrétiennes sont appelées à se décentrer d'elles-mêmes. L'Eglise n'est pas une fin en soi. L'Eglise n'est pas un club d'amis. Elle a une mission de service. L'Eglise est diaconale.

**L'Eglise de la nouvelle réforme sortira de ses murs.** Les Eglises instituées sont habitées par le souci de leurs effectifs, de leurs finances, de leurs bâtiments. Et pourtant un constat s'impose, les cultes sont désertés. Les églises, les temples, les séminaires théologiques se vident, les œuvres et les mouvements s'étiolent. Nous vivons (c'est le titre d'un livre de TH) le temps des églises vides. A moins que le christianisme ne subisse une transformation radicale, les églises vides ou désaffectées continueront à se multiplier. Ces églises vides nous rappellent le tombeau vide du matin de Pâques. 'Ne sont-elles pas les tombeaux d'un Dieu mort ?' demandait déjà Friedrich Nietzsche. Or les disciples qui viennent au 'tombeau vide' ne doivent pas tomber dans la tristesse et la confusion. Il ne sert à rien de se lamenter sur des formes passées et dépassées du christianisme. Une voix nous murmure : 'pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts ? Allez en Galilée, c'est là que vous le verrez !' Nous avons pour mission de chercher le Christ vivant, en mettant le cap sur les 'Galilée d'aujourd'hui', là où nous pouvons le rencontrer, ces sociétés et ses cultures de l'indifférence, de l'athéisme, de la pauvreté matérielle et de la désespérance sociale. Le Ressuscité nous fait signe à travers les douleurs et les angoisses, les joies et les espoirs des personnes avec lesquelles nous partageons l'oïkumène, la maison commune. Au livre de l'Apocalypse, le Ressuscité déclare 'Voici que je me tiens à la porte et je frappe'. Il se pourrait bien que Jésus soit à l'intérieur de la maison et qu'il frappe parce qu'il désire en sortir pour aller à la rencontre de celles et ceux qui hors-les-murs.

**L’Eglise de la nouvelle réforme adoptera un autre regard sur les gens du dehors.** Nous ne pouvons pas, nous ne pouvons plus aller à la rencontre des autres comme si nous étions les détenteurs assurés de la vérité. Seul le Christ peut déclarer : ‘Je suis la vérité’. Nous sommes des disciples imparfaits de Jésus, sur un chemin de conversion et l’Esprit nous conduit progressivement à la plénitude de la vérité. Cette vérité est le but ultime et nous cheminons. Nous rencontrons des personnes pour qui la notion même de Dieu ne signifie rien. Des personnes qui ont pris définitivement leurs distances avec les croyances chrétiennes et pour lesquelles l’appartenance à une Eglise n’a aucun sens. Au sein même des Eglises beaucoup de croyants s’interrogent sur les mots et les expressions de la foi. Selon Martin Luther, le sujet humain justifié par la foi de Jésus-Christ est en même temps juste et pécheur. On pourrait dire analogiquement que nous sommes en même temps croyants et incroyants. A l’image de ces témoins de la Résurrection qui, en présence du Vivant, continuent pourtant de s’interroger. Or quelle que soit notre croyance ou notre incroyance, notre appartenance ou notre non-appartenance, nous sommes tous engagés dans l’aventure humaine. Nous avons sans doute besoin de réceptivité et de respect à l’égard de l’expérience des autres. Nous pouvons nous demander non seulement ce que ‘l’Esprit dit aux Eglises aujourd’hui’, mais aussi comment ‘l’Esprit, qui souffle où il veut’, se manifeste au-delà des frontières visibles des Eglises. L’objectif de la mission conçue comme une rencontre n’est pas de recruter de nouveaux membres pour les faire entrer dans les limites mentales et institutionnelles existantes de nos Eglises, mais de dépasser ces limites et de franchir avec les hommes et les femmes de bonne volonté une étape du voyage vers un Christ qui est plus grand que l’idée que nous nous en faisons.

**L’Eglise de la nouvelle réforme se remettra à l’écoute de la parole de la croix.** Il y a urgence à reprendre conscience qu’à travers la crise climatique, la destruction de l’environnement, les pandémies, les guerres, nous sommes placés sous le signe d’une croix qui atteste que la puissance du Dieu de l’Evangile se manifeste dans la faiblesse d’un crucifié, qui nous appelle à vivre autrement, en disant non aux puissances de ce monde. Le crucifié qui se manifeste vivant à ses disciples leur montre les traces de sa passion et leur enseigne qu’ils auront eux aussi à connaître l’épreuve de la croix. Le Christ nous montre ses blessures et quand nous ignorons les blessures de notre monde, ces blessures du Christ dans le monde présent, nous sommes encore au seuil de l’Evangile. Nous connaissons le véritable Christ, la véritable Eglise et la véritable foi en reconnaissant que nous sommes nous aussi des êtres blessés, solidaires des autres blessés de la vie. Un Dieu tout-puissant, un Christ dominateur, une Eglise triomphante, une foi sûre d’elle-même ne peuvent entrer en relation avec un monde blessé. Un Christ crucifié, une Eglise blessée et une foi vulnérable peuvent entrer en communion avec un monde blessé.

**Nouvelle réforme ou crispation identitaire ?** Je ne sais pas si cette nouvelle réforme aura lieu. Si elle se produit, je ne sais pas quels fruits elle portera. Mais si cette nouvelle réforme se fait, la vie de l’Eglise et du monde en sera bouleversée. Au XVIème siècle, à l’écoute du message de Martin Luther et des autres réformateurs, beaucoup de chrétiens ont été saisis de crainte pour le salut de leur âme, ce salut qui leur était garanti par toute une économie d’indulgences, de tarifs et de casuels. Il suffisait de payer pour avoir l’assurance d’être sauvé. Ils ont eu peur de perdre cette

assurance-vie éternelle et ils ont alors rejeté cette nouvelle réforme. De nos jours, beaucoup de peuples, de nations, de communautés religieuses et d'églises sont hantés par la peur de perdre leur identité. Le concept d'identité n'est peut-être pas très éloigné de ce que le mot âme exprimait autrefois, ce qu'il y a de plus précieux en nous et qui fait de nous ce que nous sommes. On tient à son identité, comme on tenait à son âme. Les populistes, les nationalistes, les sectaires et les fondamentalistes religieux savent exploiter cette peur. Ils l'exploitent de la même manière que la peur de perdre son âme était exploitée à l'époque de la vente des indulgences. Eh bien l'ange de la Résurrection nous dit de ne pas avoir peur, car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous donne, mais un esprit de force, d'amour et de maîtrise de soi. Alors viendra le temps de la nouvelle réforme. AMEN